



ECHOS du stage « VOIX et TEXTE »

ANIMÉ PAR FRANÇOISE WALOT LES 28 ET 29 SEPTEMBRE 2013

***Il faut que tu respires,
Et ça c'est rien de le dire.
Mickey 3D***

Respirer, une pratique de toujours pour chacun d'entre nous. Si automatique (et heureusement) que l'on ne pose plus la question de la qualité et de l'efficacité de cette respiration. Et pourtant, ce souffle est aussi la matière de notre voix; et notre voix l'âme de notre talent (espéré) d'acteur, notre lien avec l'autre. Sur une scène, dans la vie professionnelle ou le quotidien, notre voix témoigne de nos intentions, nos émotions, nos décisions.

Nous avons donc décidé de la travailler, le temps d'un week-end dans le cadre d'un stage de l'ABCD.

Nous étions donc 12 ce samedi matin, 10 filles et 2 garçons, anxieux de découvrir comment l'améliorer cette voix, pressés de rencontrer notre mentor, Françoise Walot, venue pour nous d'Angleterre pour nous faire partager sa précieuse expérience.

Et puis, il y a Racine. Chacun d'entre nous avait mémorisé 16 vers de ce grand tragédien que d'aucuns avaient un peu oublié depuis que « Lagarde et Michard » avaient déserté leur quotidien. C'est-à-dire depuis bien longtemps pour la majorité d'entre nous. Racine, pour beaucoup, c'est un peu poussiéreux, grandiloquent, dépassé. Et pourtant, avec une grande économie de mots, une forme épurée et une musique pleine d'élégance, Racine c'est quand même la « ligne claire » de la tragédie.

La voix et Racine, notre thème pour ces deux jours. Après un café très apprécié, nous voilà tous sur le plateau où après nous être présentés, les autres aux uns, nous récitons nos vers, avec plus ou moins de succès : essoufflements, oublis, bafouillis sont au rendez-vous.

Et puis commence le vrai travail. Comment respirer ? Comment saisir, palper, maîtriser la résonance de sa voix ? Comment laisser le souffle « faire le travail » de la voix ? Toutes ces questions trouvent réponse au fur et à mesure des exercices que Françoise enchaîne, avec méthode et une belle rigueur. On décortique les textes, on les « atomise » selon la ponctuation, le rythme, les voyelles et les consonnes, les mots pris hors contexte... Et le

résultat c'est que les vers prennent une couleur qu'ils n'avaient pas eue jusque là : la pratique des voyelles leur donne une résonance nouvelle, le travail de la ponctuation clarifie une écriture parfois un peu obscure, le travail des mots souligne la dimension dramatique...

Ces acquis établis, et la voix plus assurée, nous reprenons l'interprétation de notre texte, chacun à notre tour. Quelque chose de nouveau s'est installé. Nous vivons mieux notre personnage ou plutôt, il nous envahit subtilement. Françoise nous complique un peu la tâche en nous imposant quelques contraintes, respiratoires ou musculaires (non, tu ne diras pas ton texte là où tu es planté). Mais « Sans contrainte, on tourne en rond » (Matthieu Chedid – Qui de nous deux). Et là, on mesure vraiment le progrès.

J'avais choisi d'être le Titus de la pièce « Bérénice ». J'ai eu la chance de rencontrer deux « Bérénice », qui toutes deux, en fin de stage m'ont beaucoup touché.

Merci à Françoise d'avoir été la source et le catalyseur de nos progrès. Merci pour son attention particulière à chacun d'entre nous.

Merci aussi à Micheline pour la parfaite organisation de ce stage.

Roger Guillard

C'est la deuxième fois que j'ai la chance de participer à un stage organisé par l'ABCD et plus précisément à un atelier destiné à travailler sa voix. Le but ? Mieux se faire entendre du public.

Je suis très intéressée car dans le cadre de ma profession, je lis à haute voix pour les personnes âgées.

Mon inscription étant validée depuis longtemps, j'attends avec impatience les consignes à suivre pour profiter au maximum de ces deux jours. Je reçois enfin un mail de Micheline me demandant de choisir une œuvre de Racine et plus particulièrement un acte, une scène dont je devrai mémoriser quinze lignes **parfaitement**.

Racine ??? C'est qui encore ? Oui, enfin, je sais bien qui est Racine. J'en ai un vague souvenir moi qui ai quitté l'école depuis longtemps. Un souvenir plutôt triste, je l'avoue, ennuyeux même. Qu'à cela ne tienne, je ferai un effort. Oui mais quelle œuvre choisir ? Phèdre ? Andromaque ? Je me rends compte, un peu honteuse, que je ne me souviens plus du tout des pièces de Racine et c'est tout naturellement que je me tourne à nouveau vers Micheline qui me conseille bien gentiment de lire « Bajazet ».

On dit que le hasard est bien fait. En effet, Je découvre l'histoire d'amour tourmentée de Roxane, sultane de Constantinople. Et comme cela me plaît, je choisis la scène VII de l'acte III. Roxane est seule et se demande : « De tout ce que je vois, que faut-il que je pense ? Tous deux à me tromper sont ils d'intelligence ? »

Et voilà, c'est de cette manière que nous avons tous commencé le stage, animé par Françoise Walot en cette fin du mois de septembre. Se mettre d'emblée dans la peau de son personnage afin de se présenter aux autres, leur expliquer l'histoire dans laquelle on se trouve et trouver le moyen de dire alors son texte.... Un premier constat pour moi : comment rester naturelle et transmettre l'intensité des

émotions, comment donner de la couleur aux mots d'un texte écrit en alexandrins dont le rythme me désarçonne un peu ?

La suite me donnera matière à réflexions car le weekend sera basé principalement sur la découverte et l'exploitation des capacités de notre respiration. Un weekend physique car pour travailler sa respiration, Françoise nous invite à faire des exercices comme se coucher par terre, marcher en récitant son texte ou encore sauter tout en balançant les bras.

Prendre conscience du rythme des phrases afin de pouvoir prendre son souffle quand il le faut ; être à l'écoute de la résonnance des mots à l'intérieur de notre corps. L'importance enfin du pouvoir de l'imagination et de son impact sur notre souffle et donc sur notre voix.

Voix haut perchée, voix grave, voix qui se voile et se dévoile. Le corps et la manière de se tenir, tout à une influence sur notre voix.

J'avoue qu'à la fin du weekend je suis épuisée mais très contente. Même si cela me semble encore difficile, je penserai plus souvent à la façon dont je respire et à son impact sur ma voix.

J'aimerais terminer en disant merci à tous les participants du groupe sans qui nos échanges fructueux n'auraient pas eu lieu ; merci à Racine parce que la langue française est belle ; merci à Françoise Walot que je découvre avec joie comme une personne sans prétention mais oh combien compétente, attentive au respect et à l'évolution de chaque participant, pleine de ressources sans parler de son énergie présente durant tout le weekend.

Merci aussi et surtout à notre chère Micheline pour sa présence toujours aussi discrète, sa disponibilité et sans qui ce stage n'aurait pas pu avoir lieu.

Merci à tous et à bientôt, du fond du cœur je l'espère.

Marie-Louise Carrette